

SURTITRE TORTEL

Médiations artistiques à l'école maternelle : des émotions à la pensée

BRIGITTE CHARRIER, CAROLINE LE ROY. Dans les années cinquante, Germaine Tortel, pédagogue largement oubliée, a développé une pédagogie de la créativité et de l'expression en école maternelle, la pédagogie d'initiation.

Qu'est-ce qui permet le développement du langage et de la pensée chez l'enfant engagé dans une activité artistique à l'école maternelle? À partir de notre recherche portant sur la « *pédagogie d'initiation* » de Germaine Tortel, nous formulons, dans ce texte, une hypothèse quant au rôle de l'enseignant dans ce développement, plus précisément dans le processus de transformation des émotions en pensées. Nous nous appuyons sur l'étude d'une séquence pédagogique extraite d'un film de classe^[1], dans une école élémentaire parisienne à la fin des années 50. Elle débute par une séance de langage avec des enfants âgés de 4 à 5 ans, organisée autour d'un conte dans lequel il est question du chant d'un coq.

LA CRÊTE, LA QUEUE, LES ERGOTS

« Et vous? Avez-vous déjà vu un coq? », demande l'enseignante. Cette question conduit les élèves à interroger la manière dont ils se représentent un coq et à tenter de réaliser graphiquement et plastiquement l'animal. La classe fourmille d'initiatives, alternant des moments de remémoration durant lesquels les élèves mobilisent « *le coq qui est en eux* », avec des moments de recherche, d'expérimentation. Chaque étape de réalisation est groupale. Erreurs ou trouvailles

sont versées à la tâche commune, construisant progressivement un savoir collectif. Cette exploration permet de définir et localiser les attributs qui « *signalent*^[2] » l'animal (la crête, la queue, les ergots) et à réaliser des productions graphiques plus élaborées. Attentive à ce mouvement groupal qui cherche à s'approprier l'idée du coq, sans parvenir encore à en produire une forme satisfaisante et consensuelle pour tous, l'enseignante présente aux élèves la reproduction

d'un tableau de Charles Walch, *Le Coq*, une gouache datant de 1945, ce qui suscite le désir de fabriquer le coq. Les élèves déploient beaucoup d'ingéniosité,

notamment pour trouver comment imiter les plumes, les relier entre elles et leur donner du volume pour restituer l'effet de panache de la queue. L'activité de peinture est proposée au terme de cette réalisation.

Les créations finales sont très inspirées de l'œuvre. L'imitent-elles? Qu'importe. Selon nous, l'essentiel est d'un autre ordre. Ce sont les opérations psychiques que les enfants auront mobilisées, individuellement et collectivement, qui font l'objet de notre réflexion. Par la

¹ *Le Coq et Nous*, réalisation Germaine Tortel, produit en 1958 par le Centre audiovisuel de Saint-Cloud-Marie-Georges Méliès, Institut pédagogique national, Direction de l'enseignement du premier degré de la Seine. Le film est disponible à l'association Germaine Tortel à Paris (<http://www.pedagogie-tortel.org/association.php>).

² Les passages en italique et entre guillemets sont extraits du verbatim de la recherche (commentaires du film; entretiens avec des membres de l'association Germaine Tortel; extraits de documents pédagogiques conservés à l'association, etc.).

En savoir plus Germaine Tortel et la pédagogie de l'initiation

Germaine Tortel est née à Lyon en 1896, année de la naissance de Célestin Freinet, et décédée en 1975. Élève de l'école normale d'institutrices de la ville (promotion 1913-1916), elle suit en parallèle à sa formation professionnelle des études en psychopédagogie, science naissante en ce début du XXe siècle. Nommée institutrice dans la Nièvre, puis inspectrice des écoles maternelles à Saint-Étienne, elle soutient une thèse en psychologies mécaniste et biologique dans leurs rapports avec l'éducation. Elle crée une pédagogie de la création, la « *pédagogie de l'initiation* », celle de la mise en œuvre de l'entrée dans le monde de l'enfant. Elle écrit, en 1957, dans un texte qui la présente:

« *Les résultats de ces expériences étendues dans les classes de mon ressort sont si encourageants que des parents d'élèves ont organisé quelques expositions d'œuvres enfantines dans Paris. Ces expositions, ayant pour titre "Art spontané", généreusement dotées par Air France et différentes organisations privées, ont été accueillies par la grande presse (de très nombreux articles) et ont circulé dans vingt-deux villes de France et d'Afrique du Nord, sous le patronage de l'Éducation nationale.* » Les productions collectives étonnantes des enfants, conservées par l'association Germaine Tortel, frappent encore ceux qui les voient. Ce résultat spectaculaire est obtenu par une péda-

gogie alliant écoute empathique de l'enfant, valorisation des réussites, libération de son expressivité et de sa créativité et pédagogie de projet. La pédagogie de l'initiation s'adresse à l'être total de l'enfant, à son intelligence, sa sensibilité et son imagination. Elle s'appuie sur la force du groupe. La pédagogie de Germaine Tortel, centrée sur l'enfant élève, est celle de l'inséparabilité de l'affectivité, des motivations et des techniques. Pratique résolument en avance sur son temps, injustement tombée dans un certain oubli, la pédagogie Tortel est celle de l'émerveillement.

JEAN-CHARLES LÉON

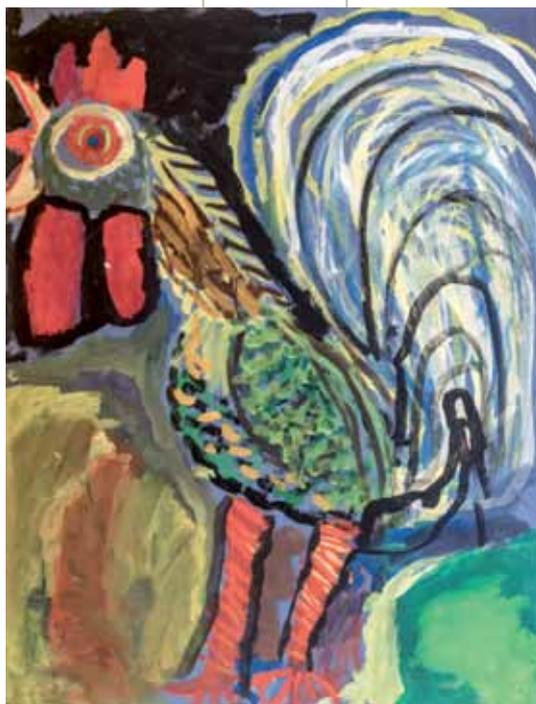


confrontation de leur monde intérieur avec celui d'autrui (camarades ou peintre) et avec la réalité extérieure, leurs créations sont le lieu d'une mise en tension entre le coq qu'ils se figurent et ce qu'ils peuvent représenter pour l'exprimer. S'appropriier l'idée du coq passe alors par s'approprier leurs ressentis du coq en même temps que l'objet du tableau. Sur le plan psychique, ils accomplissent un travail de liaison entre les données externes et la psyché, comme le formule René Roussillon^[3] : un travail de symbolisation par lequel ils accèdent à une « *représentation subjectivée* », intégrant l'expérience et la conscience de l'objet. Déplions ce processus en mettant la focale sur la manière dont la posture de l'enseignante l'infléchit.

UNE DÉMARCHÉ D’AFFILIATION DU SUJET DANS LE GROUPE

Par son appel à la remémoration (« *Avez-vous déjà vu un coq ?* »), l'enseignante transforme la nature de l'activité. Elle n'invite plus seulement chaque élève à représenter un coq, mais à se représenter son expérience intime d'une chose située initialement dans l'aire de la culture commune, celle du conte puis celle du peintre. En position de recherche, les élèves progressent au rythme de l'énigme qui s'impose à eux : comment faire pour que le coq qu'ils voient et celui qu'ils ressentent correspondent aux réalisations qu'ils essaient de produire ?

Se livrant, dans la classe, à un travail d'observation et d'écoute, l'enseignante consigne par écrit les événements qu'elle pressent comme importants pour questionner ces productions et apporter des médiations au bon moment : là où en est l'enfant lorsque le problème émerge en lui ; ni apriori, ni au rythme de son propre questionnement d'adulte ou de ce qu'elle aurait projeté comme découpage didactique. Ainsi, la présentation du tableau surgit au moment où les enfants ont besoin de médiatiser la question qu'ils se posent (exprimer leurs perceptions) et permet de l'approcher par l'intermédiaire de celle du peintre. De même, le matériel (papier journal, tissus, colle, etc.) est mobilisé au moment où « *l'enfant est amené à animer les supports choses d'un sens à lui*^[4] » pour donner une forme concrète à cette idée du coq qu'il vit en lui de manière encore informe. À cet égard, chaque coup de pinceau successif est porteur de l'accomplissement d'une autre œuvre : celle qui transforme les émotions en éléments constitutifs de la pensée, en même temps que ce geste inscrit l'enfant et sa pensée naissante dans la mémoire culturelle commune. Imiter



Légende image

l'œuvre se présente alors comme un acte d'affiliation par lequel l'enfant s'identifie, en tant que sujet auteur et acteur de son rapport au savoir, à la culture, aux autres. Si l'espace de la classe est traditionnellement le lieu où l'enfant est appelé à se réaliser en tant qu'élève et en tant que sujet d'un groupe, qu'est-ce que la médiation artistique à l'école, à travers l'expérience tortelienne, potentialise de particulier ?

Le travail psychique de la création mobilise des opérations de transformation interne. Notre matériau de recherche nous rappelle combien cette transformation est loin d'être spontanée. Le rôle de l'enseignante est central. S'appliquant à faire émerger un projet pour chaque élève et à le convertir en projet de classe, elle s'emploie à construire un cadre de travail groupal propice au développement d'expériences sensorielles, imaginaires et langagières, toujours en lien avec l'histoire de l'art (présentation d'œuvres) et avec des acquisitions scolaires (oral ; reconnaissance de mots et de nombres ; acquisition d'habiletés graphiques qui inaugureront les futures compétences scripturales ; compétences transversales). Dans cet espace collectif, chaque enfant peut vivre quelque chose qui lui appartient et simultanément prendre part à une élaboration collective. Par son écoute, son observation et son questionnement, l'enseignante assume une posture psychique que Maria Torok avait qualifiée de « *non directive* ». Précisons toutefois que pour Germaine Tortel, ce terme ne traduisait

pas assez la « *présence de l'adulte* », nécessaire pour ne pas placer l'enfant « *devant la divagation d'une liberté sans objet*^[5] ». Ce faisant, plaçant les élèves en situation de recherche et d'expérimentation, l'enseignante aménage un espace psychique groupal qui permet de mettre au travail les émotions qui y circulent.

ENSEIGNANTES TORTELIENNES

Les cahiers de préparation des enseignantes torteliennes montrent cette attention constante portée aux enfants. Accordant de la valeur à toutes paroles, elles les retranscrivent fidèlement, les unes à la suite des autres, en établissent une sorte de collection, tissant ainsi un discours collectif. Chaque enfant, qui peut se représenter comme un interlocuteur valable, s'autorise à laisser libre court à toutes sortes d'associations d'idées, à fantasmer, s'éloigner pour un temps de la réalité, sans être soumis à l'injonction de s'y conformer, pour pouvoir justement y (re)venir.

Montrons ce phénomène primordial à partir de l'une de ces collections. Les enfants découvrent un portrait de L'Infante de Velázquez. Elle y apparaît dans une robe princière sur un fond sombre. Parmi leurs com-

3 René Roussillon, « La pensée et la réflexivité » in *Psychanalyse et Psychose* n° 6, 2012.

4 Maria Torok, « Psychanalyse et éducation », 1953, in Nicholas Rand, *Maria Torok, une vie avec la psychanalyse*, éditions Aubier, 2002.

5 Germaine Tortel, texte dactylographié, archives de l'association, 1960.

SURTITRE TORTEL

mentaires, que l'enseignante avait consignés par écrit, les extraits suivants mobilisent notre attention : « *C'est la fille du roi/C'est tout noir/Elle est vieille et c'est tout noir/Elle est pas assez jolie/Elle est malheureuse/Elle est toute seule/Elle est abandonnée/Elle voudrait bien jouer ou manger/Elle voudrait être heureuse/Si elle était heureuse elle aurait une poupée dans sa main.* » Quelles évocations, issues de sa vie intérieure et des résonances groupales, chaque enfant a-t-il convoquées pour livrer une telle interprétation du tableau? L'Infante est perçue comme une « *vieille* » dame, « *pas jolie* », ou encore une enfant « *abandonnée et malheureuse* ». À quelles expériences émotionnelles, non pensées, renvoie, par exemple, l'émergence de cette angoisse d'abandon? Ces évocations nous semblent exprimer non seulement ce qui est de l'ordre d'une représentation perceptive partagée, mais aussi ce que chaque rêverie individuelle contient de matériel non représenté, d'éprouvés non conscientisés. Selon Wilfred Ruprecht Bion^[6], la pensée est composée de ces deux versants du représenté et du non-représenté. Elle émerge d'un travail de liaison entre ces deux registres ; ce que la médiation artistique à l'école peut potentialiser, à condition que ce travail soit soutenu par l'enseignant.

« *Moi c'est la couleur de ses yeux/Ils sont marron ils sont jolis/C'est la couleur de mes yeux/Toi aussi maitresse tu as les yeux marron* », découvre-t-on consigné plus loin. Nous entendons là des enfants cherchant à se

reconnaitre (couleur des yeux) à la fois dans l'œuvre du peintre et dans le regard de l'enseignante miroir^[7]. À travers cette double identification, ils tiennent à bonne distance les sentiments d'abandon, de laideur, de mort qui ont surgi à la vue du tableau. C'est parce que l'enseignante réceptionne cette parole spontanée, non réfléchie, accueillant dans sa propre psyché l'informe qui habite

l'enfant, que ce processus est rendu possible. En se laissant elle-même toucher par ses paroles et productions, elle lui permet d'entrer en contact avec ses émotions et angoisses pour

leur donner une forme et un sens auxquels ces dernières n'étaient pas forcément reliées jusque-là. Cette capacité de demeurer en contact avec ses expériences non intégrées, non rassemblées, est source de créativité^[8], plus précisément elle permet à l'enfant d'accéder à « *sa propre créativité symbolisante* », selon Germaine Tortel, transformant par le langage l'impensé en pensées.

BRIGITTE CHARRIER

ESPÉ Lille-Nord-de-France, laboratoire Recif de l'université d'Artois

CAROLINE LE ROY

Sciences de l'éducation, université Paris 8, unité de recherche Circeft-CLEF-APSI

6 Wilfred Ruprecht Bion, *Aux sources de l'expérience*, PUF, 2003.

7 Jean-Charles Pettier, Paulette Clad, *Pédagogie Germaine Tortel : Un avenir possible pour l'école maternelle*, éditions Fabert, 2012.

8 Donald W. Winnicott, « La créativité et ses origines », *Jeu et réalité : l'espace potentiel*, éditions Gallimard, 1975.



Légende image



Germaine Tortel, toujours actuelle

INITIATION. La pédagogie de Germaine Tortel vue par une enseignante de maternelle qui la pratique au quotidien dans sa classe, et qui mesure l'actualité de son message à l'aune des nouveaux programmes de maternelle de 2015.

Lire Germaine Tortel, c'est être invité au plus proche de l'acte éducatif, de ce qu'il comporte d'intention pour l'enseignant, d'engagement pour l'enfant. La préoccupation commune de l'enseignant et de l'enfant pour l'avenir de ce dernier, Germaine Tortel la nomme « *initiation* ». Ce terme n'est-il pas le plus juste pour nommer la conquête des langages qui est le grand propos de l'école ? Les auteurs du socle commun en ont d'ailleurs fait le premier domaine d'apprentissage.

La pédagogie de Germaine Tortel permet à l'enfant d'engager l'ensemble de sa personne dans sa propre transformation. D'abord, et c'est très net dans le texte ci-dessous, en l'instituant comme sujet de pensée qui construit peu à peu les outils pour la partager et pour l'enrichir. Cette posture de l'enseignant face à l'enfant est le socle sur lequel vient se construire l'édifice pédagogique. Germaine Tortel, tout comme les auteurs des nouveaux programmes de maternelle, regardait le langage oral, l'écriture, les symboles mathématiques, le dessin, la poésie et l'expression corporelle avec le même soin. Elle souhaitait que l'enfant les rencontre dans un même mouvement, comme autant d'outils à explorer pour celui qui part à la conquête du monde.

Pour organiser cette découverte, elle fait le choix du projet comme principal dispositif pédagogique. Le projet respecte l'enfant dans sa manière d'appréhender le monde et son désir d'y laisser une empreinte. Il permet également de faire surgir des problèmes qui offrent des opportunités d'apprentissage précieuses : agir avec méthode, chercher à anticiper les résultats de son action, tâtonner et, pour finir, être fier d'avoir dépassé les obstacles. Le projet, finalement, est une sorte de métaphore concrète de tout apprentissage. Une aventure collective dont on garde longtemps la saveur de dépassement de soi. Les langages sont de précieux outils dans le projet. Ils permettent de faire le tour du problème, de cerner l'obstacle à dépasser ; de le mettre à distance pour mieux chercher les moyens de le solutionner ; d'échanger des hypothèses et de construire ensemble. Enfin, lorsque le problème est vaincu, les langages permettent de communiquer et de garder en mémoire.

LES NOUVEAUX PROGRAMMES

On peut oser un parallèle entre la pédagogie de Germaine Tortel et les nouveaux programmes de la maternelle qui, non seulement réaffirment l'importance de tous les langages, mais prescrivent également le recours au problème pour apprendre : « *Pour provoquer la réflexion des enfants, l'enseignant les met face à des problèmes à leur portée [...]. Mentalement, ils recourent des situations, ils font appel à leurs connaissances, ils font l'inventaire de possibles, ils sélectionnent. Ils tâtonnent et font des essais de*

réponse. L'enseignant est attentif aux cheminements qui se manifestent par le langage ou en action ; il valorise les essais et suscite des discussions. Ces activités cognitives de haut niveau sont fondamentales pour donner aux enfants l'envie d'apprendre et les rendre autonomes intellectuellement. »

La pédagogie d'initiation est une pédagogie ambitieuse, non par l'ambition des réalisations des élèves (bien que les fresques, les dessins, les maquettes des classes torteliennes soient extrêmement émouvants), mais par l'ambition des apprentissages menés en réalisant ces productions. Ce texte de Germaine Tortel exprime toute la rigueur et l'attention portée aux essais des élèves, sans doute l'une des clés les plus importantes qu'elle nous a laissées.

MAELISS ROUSSEAU

Professeure des écoles en maternelle

GERMAINE TORTEL DANS LE TEXTE

Former dans l'enfant le penseur, le poète, l'artiste, l'homme sensible

Écoutez-les, en présence de l'objet, en présence du projet, en présence du problème. Écoutez-les, plume en main : notez, et vous aurez d'abord gagné de les avoir vraiment entendus, et dans la totalité de ce qu'ils ont à dire. Vous ne soupçonnez pas leurs richesses, vous méconnaissez leurs véritables difficultés. Et puis, votre silence leur permettra d'étancher cette soif d'être celui qui parle, celui qui sait parler, parce qu'il pense, parce qu'il est tout frais devant l'objet, parce que l'objet lui parle, parce qu'il a tout autour de lui aussi, des yeux qui se tournent vers lui, des oreilles qui l'écoutent. Sentir s'écouler dans l'espace ce bruit de parole qui s'épand avec le souffle, comme une émanation de soi, qui vous charme vous-même, c'est pour l'enfant un plaisir encore neuf, un jeu où la découverte de soi se mêle encore à la joie d'être cause, un jeu où l'investigation du réel porte encore la marque d'un éblouissant éveil. [...] Écrivez donc, très appliquée [*Lorsque Germaine Tortel était en exercice, les hommes n'étaient pas encore autorisés à enseigner en maternelle, d'où ce féminin pour parler des enseignants.*], très concentrée, et que votre attitude ne cède rien de votre intérêt. Le moment viendra où votre attention muette, où votre plume et votre page concentreront à leur tour la curiosité et conduiront la pensée jusqu'à la vision complexe de cette maîtresse tout à la fois intéressée et intéressante, fixée sur le secret de ces paroles envolées, capable de les ressusciter, capable de les relire encore et autant de fois qu'on veut, [...] et de prouver par là tout à la fois que la parole vaut qu'on s'en occupe, qu'elle a un poids, une densité, une valeur, qu'elle vaut qu'on mobilise et qu'on la domestique, qu'on la retrouve quand on l'appelle, quand on a besoin d'elle. Car avant que nos enfants soient capables de cette domestication du langage par l'écriture, ils peuvent apprendre de vous la parole, que leur parole a du prix, qu'elle vaut qu'on en prenne soin, qu'on la retienne par-devers soi comme un objet bien à soi. Ce témoignage de l'adulte est précieux, il est contenu dans votre attitude, il a sa valeur d'exemple et autorise la prise de conscience.

GERMAINE TORTEL, 1950